

LA FEMME A BARBE

*Jusqu'au milieu du XX^e siècle, elles étaient souvent montrées dans les foires.
L'une d'elles a su en tirer profit : la femme à barbe de Thaon-les-Vosges.
De nombreux ouvrages ont relaté sa vie et ses frasques.
La carte postale de l'époque a aussi raconté son histoire.*

Le 5 mars 1865, au lieu-dit « L'abbaye » à Chaumousey (Vosges), à quelques kilomètres de Charmes, au bord de l'étang de Bouzey, naît une fillette, Clémentine Clatteaux. Sa ferme natale est charmante, elle a été bâtie par son père et sa mère un an avant sa naissance. D'une santé très puissante, Clémentine mène une enfance et une jeunesse laborieuses, de même que toutes les petites filles des Vosges. Elle est belle, vigoureuse, le travail ne lui fait pas peur.

À 18 ans, sa lèvre supérieure a déjà un duvet prometteur, ce qui n'empêche pas Clémentine d'avoir du succès auprès des garçons.

Thaon les Vosges, à une petite quinzaine de kilomètres, de petite cité devient une ville dans le vent. Son expansion est importante : filature, blanchisserie, teinturerie, bureau de poste ouvert en 1874, nouvelle gare en 1878 et sa caserne de gendarmerie.

Il y a aussi de nombreux projets de création de sociétés : gymnastique, harmonie, pêche à la ligne. C'est là que Clémentine trouve son mari, un certain Marie Joseph Paul Delait, boulanger. Elle a alors 20 ans et se marie le 28 avril 1885.

Le mariage a lieu au hameau de Chaumousey dans une grande liesse. Pour Clémentine la vie à la campagne est terminée, elle devient une citadine et pour le moment la femme du boulanger.

L'expansion de Thaon les Vosges se poursuit, les sociétés fleurissent : trompettes, cycles, tir, etc.

Cependant le village ne possède pas de café, aussi dès que Paul en parle à Clémentine, celle-ci est conquise et l'idée l'enthousiasme.

Le succès est rapide, les clients affluent grâce à cette patronne gaie et toujours prête à rire.

Le jour de la Pentecôte, pour prendre un peu de repos et fêter la prospérité de leurs affaires, les Delait vont à la foire de Nancy très célébrée à cette époque.

C'est là que parmi les baraques foraines, Paul et Clémentine remarquent l'enseigne suivante : « ICI LA FEMME À BARBE ENTRÉE 15c »

Clémentine s'approche pour regarder ce phénomène et est très déçue par le spectacle. À son retour elle en parle à sa bonne qui lui dit : Patronne si vous ne vous faisiez pas raser tous les jours, ça vaudrait plus de 3 sous pour voir votre belle barbe !

En effet, tous les matins Clémentine va chez son barbier pour un coup de rasoir rapide. Elle laisse d'ailleurs la moustache pour d'après elle avoir l'air d'un homme quand les clients s'agitent.

Plusieurs clients de retour également de la foire de Nancy, font des commentaires de ce qu'ils ont vu. Un d'entre eux se remémore à haute voix la femme à barbe, trouvant cela extraordinaire.

Clémentine explose et dit : « Pauvre naïf, si je faisais pousser la mienne vous verriez ce que c'est une barbe ! »

Un client, Oscar Peron, encaisseur de traites, lance le pari qui est établi à 500 francs soit 25 Louis d'or. Rendez-vous est pris pour 15 jours au plus tard. Clémentine et son mari inquiet disparaissent derrière le comptoir.

Et l'événement apparaît, elle s'enferme chez elle en compagnie de sa famille qui nourrit quelques inquiétudes, et de son coiffeur.

Chaque jour la barbe prend tournure, Clémentine en est toute fière et heureuse.

Le poil est châtain, velouté, ondulé. Paul se plait à caresser cette barbe et Clémentine la contemple avec une mystérieuse coquetterie (1).

Sans vouloir l'avouer, elle découvre une nouvelle amie et devient amoureuse de sa barbe et aime poser dans son salon (2).

Son coiffeur la lui taille trois fois par semaine et du samedi au dimanche, elle se rend chez lui pour faire des shampoings.

Clémentine surveille la coupe de sa barbe en pointe, la lave, la brosse plusieurs fois par jour, elle la cajole même.

Le délai écoulé, c'est un succès. Le mauvais



1 Madame Delait aime se regarder dans son miroir pour admirer sa barbe.